

L'ENCÉPHALE

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

journal homepage: www.em-consulte.com/produit/ENCEP

THÉRAPEUTIQUE

Introduction au concept de jardins de soins en psychiatrie[☆]

Healing garden: Primary concept

F. Pringuey-Criou

Conception conseil en jardins de soins, Les Belles Terres C3, 234, avenue de la Lanterne, 06200 Nice, France

Reçu le 7 mars 2014 ; accepté le 12 juin 2014

MOTS CLÉS

Jardins de soins ;
Processus de
restauration ;
Phyto-résonance ;
Phénoménologie ;
Hospitalité

Résumé Depuis les temps anciens, la relation Homme–plantes occupe les ordres de la médecine et de la philosophie. Des premières tablettes de phytothérapie aux jardins d'Esculape, de ceux des cloîtres et bimaristans aux jardins cosmologiques d'Asie, des grands parcs publics aux institutions asilaires du XIX^e siècle, le jardin est proposé comme lieu de soin, vecteur du rétablissement de l'être humain. Si l'avènement de la technique et du médicament l'ont un temps relégué au niveau de «soin empirique», les progrès des neurosciences lui fournissent finalement une assise scientifique. Les premières théories évolutionnistes, celle de la Savane d'Orians, ou l'hypothèse de la biophilie de Wilson, sont relayées par la fameuse étude d'Ulrich en 1984 montrant l'influence positive d'une vue de la nature par la fenêtre sur la récupération de patients hospitalisés. Régulation du stress, niveau de stimulation et d'organisation, attention/fascination sont les mécanismes reconnus à l'origine de ces processus de restauration. Les capacités humaines à répondre de manière récupératrice à un environnement naturel sont reliées à des comportements ancrés relevant de processus d'adaptation à la sélection naturelle et à la survie. Indispensables au maintien de notre vitalité, ils agissent jusque dans les mécanismes de notre système immunitaire. L'hypothèse de phyto-résonance de Shepard, comme phénomène induisant des stratégies de restauration à tous les niveaux d'organisation de l'être humain, est issue de l'écologie. Elle confirme l'origine multidisciplinaire de l'hortithérapie et replace la relation Homme–plantes au centre de la discipline. L'approche phénoménologique en fait un art de l'hospitalité, de la relation humaine et du soin.

© L'Encéphale, Paris, 2015.

[☆] Conférence donnée le 18 octobre 2013 à la Journée de Montberon (31) «Choc botanique – choc électrique» organisée à la clinique psychiatrique de Montberron par l'Association des psychiatres libéraux exerçant en clinique privée en Midi-Pyrénées (Docteurs Joël Pon, Patrick Cabal, Laurent Lesgourgues) les 18 et 19 octobre 2013.

Adresse e-mail : france.pringuey@gmail.com

<http://dx.doi.org/10.1016/j.encep.2015.04.004>
0013-7006/© L'Encéphale, Paris, 2015.

KEYWORDS

Healing garden;
Phenomenology;
Phyto-resonance;
Restoration;
Hospitality

Summary Since ancient times the relationship between mankind and plants occupies medicine and philosophy. From the first tablets of herbal medicine to Asclepius gardens, those of cloisters and bimaristans to cosmological gardens in Asia, from the largest public park to asylum institutions of the nineteenth century, the garden is proposed as a place of care, a promoter of restoration of the human being. If the advent of technology and drugs have for a time relegated it to the level of empirical care, results in neuroscience ultimately provide it on a scientific basis. The early evolutionary theories, the Savanah theory from Orians, the biophilia hypothesis from Wilson, are relayed by the famous Ulrich' study showing the positive influence of a view of nature through the window on the recovery of in patients. Mechanisms leading stress regulation, level of attention and organisation, focus and fascination, are recognized at the origin of restoration processes. Human capacities to respond to the recuperating function of a natural environment connect to grounded behaviour for adaptation to natural selection process and survival. The mechanisms of our immune system are essential to maintain our vitality. Phyto-resonance, felt or unconsciously perceived in appearance, according to Shepard is an emotion that structures well beyond the archaic behaviour. Recovery, in terms of phenomenological experience of the presence, is a philosophical demonstration of the environmental i.e. multisensory, spatial and temporal approach. Its emotional and affective experience connects to the vitality and creativity. The phyto-resonance hypothesis according to the Konrad Neuberger's point of view induces strategies catering to all levels of the organisation of the human being. It confirms the multidisciplinary nature of hortitherapy and places the mechanism of relationships between man and plant at the centre of discipline. It is also a source of inspiration and inexhaustible work for caregivers. The phenomenological approach of the therapeutic garden is an art of hospitality, human relationships and care. The garden opens the door to our interiority and prepares the interpersonal meeting. The experience of presence, mobilizing internal resources, is an opening to the possibilities of the living world, allows entry into a slow but promising time. The reintroduction and rehabilitation of the garden setting in residential care is necessary. These benefits are open to all for a better efficacy of care.

© L'Encéphale, Paris, 2015.

Introduction

Les croyances informelles portant sur les bénéfices de la relation Homme–plantes remontent aux temps anciens. Dans la Chine ancienne, 3000 ans avant J.-C., il existe un répertoire de plantes médicinales et des tablettes d'argile les reproduisent en écriture cunéiforme à la même époque chez les Sumériens.

Dans la Grèce antique, on pratique la médecine d'Hippocrate basée sur la séméiologie et la phytothérapie. Mais lorsque l'on ne sait plus quoi proposer au patient, tout particulièrement dans les troubles psychiques et les maladies chroniques, on le confie à Asclépios : dans les jardins de son sanctuaire, on interprète les rêves, on écoute de la poésie, de la musique et on pratique les jeux et le sport. Tandis qu'Épicure prône le retour à la vie en dehors de la ville, Ulysse aspire à Ithaque, à la douceur de l'air de ses collines et de ses vignes, seule capable de donner un sens à sa vie. Dès le ^xⁱ–^{xii}^e siècle en Europe, en Afrique et en Asie dans les cloîtres, les bimaristans et les jardins cosmologiques, on lie sacré, soin et botanique.

Nombreux sont les plaidoyers des écrivains en faveur de cette ressource tels Rousseau, Goethe et bien d'autres, puis Henry David Thoreau. Il s'en suit l'implantation de grands parcs dans les villes au ^{xix}^e siècle. Les hôpitaux s'entourent de jardins et c'est la naissance de l'hortithérapie dès le début du ^{xx}^e siècle aux États-Unis. Longtemps restés dans le domaine de l'intuition et de la philosophie, les effets

bénéfiques de la relation Homme–plantes sont aujourd'hui documentés et reposent sur des théories et des explications scientifiques.

Premières hypothèses

On a longtemps pensé que les mécanismes culturels et les processus d'apprentissage étaient prédominants et qu'un conditionnement à aimer la nature était à l'origine des bienfaits observés.

Des mécanismes psychophysiologiques de régulation du stress comme la théorie de l'éveil et du niveau de stimulation sont aussi avancés : l'environnement naturel procure un bien-être du fait d'un niveau de stimulation inférieur, mieux organisé et moins complexe que le milieu urbain.

Émergence des théories évolutionnistes

Le début des années 1980 marque un tournant. Gordon Orians [1,2] démontre que plusieurs personnes issues de milieux culturels différents ont des niveaux élevés et identiques de réponses positives à des décors naturels spécifiques. La « théorie de la Savane » repose sur notre réaction à la vue « d'un paysage d'herbes hautes, ponctué d'arbustes où se détache çà et là l'imposante et altière silhouette

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/4181501>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/4181501>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)